

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 53 (1980)

Heft: 2: Der Inn von der Quelle bis zur Grenze = L'Inn de la source jusqu'à la frontière = L'Inn dalla sorgente fino alla frontiera = The Inn from its source to the Swiss frontier

Rubrik: [Aktualitäten]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Muragl – Celerina – St-Moritz (place de l'Ecole, poste centrale, gare, les-Bains, gare de la Sinalbahn) – Champfèr – Silvaplana – station de départ du téléphérique de Corvatsch – Sils Baselgia – Sils Maria – station de départ du téléphérique de Furtscellas, toutes les demi-heures de 8 à 12 heures et de 13h30 à 18 heures jusqu'à Pâques. Pour le voyageur venant du Tessin ou d'Italie, c'est la ligne d'autocars postaux Lugano–St-Moritz qui assure la liaison la plus rapide. Le samedi pendant la saison, la «poste Engadine–Isar» relie par autocar St-Moritz et Munich. Le voyage dans les deux sens dure moins de huit heures. Une troisième ligne d'automobiles postales à travers la frontière conduit de Scuol à Landeck, via Nauders. Trois doubles courses par jour assurent ainsi une excellente liaison entre la Basse-Engadine et la gare de trains express sur la ligne de l'Arlberg. De Zernez, une ligne d'automobiles postales conduit dans le val Müstair par le col de Fuorn, tandis que de Scuol, gare terminus des Chemins de fer rhétiques, partent des autocars postaux vers Vulpera/Tarasp, Ftan, Sent, Ramosch, Strada et même S-charl. Il vaut la peine aussi de faire en automobile postale le trajet de Scuol jusqu'à l'enclave douanière autrichienne de Samnaun, le long d'une route toute en tunnels et en galeries.

Etat des routes

Le numéro de téléphone 082 2 11 91 renseigne en allemand et en italien sur l'état des routes et des cols qui donnent accès à la Haute et à la Basse-Engadine. Ces informations sont mises à jour en permanence.

Offres forfaitaires

Au mois de mars et jusqu'à la fin de la saison, les offres de semaines forfaitaires suivantes ont cours: semaines de ski à Sils (du 23 au 29 mars), Silvaplana (du 15 au 29 mars et du 12 au 26 avril), St-Moritz (du 22 au 29 mars et du 12 au 19 avril), Celerina (du 22 au 29 mars et du 12 au 19 avril), Pontresina (du 16 au 23 mars), Samedan (du 9 au 23 mars), Bad Scuol (du 9 au 30 mars et du 6 au 20 avril), ainsi qu'à S-chanf et à Bad Tarasp-Vulpera pendant toute la saison d'hiver; des semaines de ski de fond ont lieu à Sils (du 23 au 29 mars), St-Moritz (du 22 au 29 mars et du 12 au 19 avril), Celerina (du 22 au 29 mars et du 12 au 19 avril), Pontresina (du 16 au 23 mars), Samedan (du 9 au 23 mars), Zuoz (du 23 février au 7 mars et du 16 au 30 mars), S-chanf (du 23 février au 7 mars et du 16 au 30 mars) et à Bad Tarasp-Vulpera pendant tout l'hiver. Une semaine de randonnée est organisée à Sils du 23 au 29 mars, tandis que Zuoz offre jusqu'au 23 mars un programme spécial pour les non-skieurs, qui comprend le logement et la pension, un tour en traîneau dans le val Roseg, une excursion à Muottas–Muragl, une visite guidée du village et une soirée autour de la piste de curling.

Fitness

On trouve des piscines publiques couvertes à Pontresina, St-Moritz-les-Bains, Silvaplana/Surlej, Zernez et Scuol (l'une au centre sportif Trü, l'autre au bâtiment d'école). Le public a accès aux piscines d'hôtel suivantes: Waldhaus à Sils,

Schweizerhof à Bad Tarasp-Vulpera et Baer & Post à Zernez. St-Moritz-les-Bains offre des cures d'eau, des bains de boue, des cures Kneipp, des séances de physiothérapie, et Scuol, où le pavillon des bains a été rénové, des bains carbogazeux, des bains de boue minérale, des massages et des cures d'eau.

Musées

St-Moritz. Musée de l'Engadine. Ouvert de décembre au 20 avril, du mardi au vendredi de 14h30 à 17h30. Musée Segantini. Il abrite les œuvres majeures du peintre, entre autres le triptyque monumental «Werden, Sein und Vergehen». Ouvert de décembre à avril, du mardi au samedi de 10 heures à 12h30 et de 15 à 17 heures, et le dimanche de 15 à 17 heures.

Sils Maria. Collection de la Maison Nietzsche, ouverte du mardi au dimanche de 16h30 à 18 heures.

Scuol. Musée folklorique de Basse-Engadine, sur la place principale dans le centre ancien de Scuol d'en bas, où est conservée la première Bible en langue romanche (1679). Des groupes de sept personnes au moins peuvent demander à visiter le musée en hiver. S'annoncer à l'Office du tourisme, tél. 084 9 13 81, ou directement auprès de M. Georg Peer, tél. 084 9 15 49.

«Chalandamarz»

Für die Buben und Mädchen der Engadiner Dörfer ist der 1. März, der «Chalandamarz», ein grosser Tag. Der garstige Winter muss vertrieben und der Frühling unter dem Schnee hervorgeholt werden. Das geschieht unter ohrenbetäubendem Lärm von Kuhglocken aller Grössen, mit Peitschenknall und Rätschen-Schnarren. Früh morgens zieht die ganze Schülerschar, ausgerüstet mit ihren Lärminstrumenten, durch die Strassen. Die Schellen, an breiten Lederriemen getragen, baumeln schwer vor der Brust. Je mächtiger die Glocke, desto stolzer der Träger. In die dunkeln, vollen Töne der grossen Treicheln mischt sich das helle Gebimmel der kleineren und kleinsten Schellen. An den breiten Haustoren und in den Kaufäden werden Süßigkeiten, Früchte und Geld für das abendliche Fest oder die Schulreise gesammelt. Die Schüler danken mit altüberlieferten romanischen Liedern, die vom fliehenden Winter und dem kommenden Frühling künden.

Pour la jeunesse des villages de l'Engadine, le 1^{er} mars, la «Chalandamarz», est un grand jour. Il s'agit de chasser l'hiver et ses rigueurs, de réveiller le printemps sous la neige. Cela se passe au son assourdissant des cloches de vaches et de claquements de fouets. Au petit matin, tous les écoliers parcourent les rues, équipés de ces instruments sonores. Les cloches fixées sur de larges courroies de cuir se meuvent lourdement sur les frêles poitrines. Plus la cloche est grosse, plus le gamin est fier. Le son plein et caverneux des gros instruments se mélange au tintement clair des grelots aux dimensions plus modestes. On s'arrête devant les larges portails des maisons et dans les magasins pour recueillir les friandises, les fruits et les dons en argent destinés à la course d'école ou à la fête qui se déroule le soir même. Les enfants remercient avec des chants populaires romanches qui évoquent la fuite de l'hiver et l'avènement du printemps.

Risottoessen unter dem Tessiner Himmel

Auch im Tessin wird tüchtig Fastnacht gefeiert. Hauptfigur ist seine Majestät König Rabadan, der am ersten Fastnachtssonntag, dem 17. Februar, mit grossem Pomp in Bellinzona empfangen wird und dessen Regiment bis zum Aschermittwoch dauert. Als Höhepunkt findet auf dem Hauptplatz manch einer Tessiner Stadt ein Risottoessen unter freiem Himmel statt. Es ist dies ein sehr alter Brauch, der heute an immer mehr Orten wieder zum Leben erweckt wird. In Lugano bereiten am Montag, dem 18. Februar, sogar 15 Köche in riesengrossen Kesseln diese Tessiner

Spezialität auf der Piazza Riforma zu. Der SBB-Reisedienst offeriert ein spezielles Arrangement zu diesem Fest. Inbegriffen sind Bahnfahrt ab Olten (auswärtige Teilnehmer erhalten auf Verlangen ein Anschlussbillett nach Olten zur halben Taxe) und Teilnahme an der Risottata mit Bratwurst zu Fr. 52.–. Auf Wunsch werden am Nachmittag Ausflüge mit dem Postauto ins Malcantone und zu anderen Zielen in der Nähe arrangiert. Übrigens: Risottoessen werden weiter am 16. Februar in Locarno, am 17. in Solduno und am 19. in Ascona, Bellinzona und Muralto veranstaltet.



Mit der Bahn in den Wintersport

Bahnreisende gelangen seit geraumer Zeit in den Genuss günstiger Tarife, wenn sie – unter Vorweisung eines Billets – Wintersport-Gepäck am Bahnschalter zur Beförderung aufgeben. Ein Paar Ski samt Stöcken oder ein Paar Skischuhe werden, unabhängig von der Transportdistanz, für Fr. 2.50 befördert. Kostenlos wird dem Passagier zudem ein Plastiksack zum Verpacken der Skis bzw. der Schuhe am Schalter zur Verfügung gestellt.

Bahnferien für Jugendliche

Junge Leute, die das 26. Altersjahr noch nicht vollendet haben, können auch 1980 mit speziellen Jugend-Abonnements billiger reisen. Die schweizerischen Transportunternehmungen verlängern die 1979 provisorisch eingeführte Regelung um ein Jahr. Mit dem Halbtax-Abonnement für Junge bis 26 (es kostet für einen Monat 25 Franken und für 12 Monate 150 Franken) können in der ganzen Schweiz Reisen zu halben Preisen unternommen werden, und dies mit Bahn, Postauto, den meisten Schiffen, Berg- und Luftseilbahnen. Mit preisgünstigen Tageskarten ist es möglich, das Abonnement an frei wählbaren Tagen zum Generalabonnement zu erweitern. Auch den Inter-Rail-Pass können Junge bis 26 Jahre erwerben. Er eignet sich besonders für Entdeckungsreisen quer durch Europa. Das Abonnement kostet Fr. 375.–, ist einen Monat gültig in 2. Klasse und gewährt freie Fahrt auf dem Bahnnetz von 20 Ländern. In der Schweiz berechtigt der Fahrausweis zum Bezug von Billetten zum halben Preis.

Mit einer Tageskarte zwischen Churwalden und Lenzerheide

In der Bündner Ferienregion Lenzerheide, Valbella, Parpan und Churwalden haben die zwei Skigebiete Stätzerhorn und Danis eine Tarifgemeinschaft abgeschlossen. Dank diesem Zusammenschluss können nun die zwischen Churwalden und Lenzerheide liegenden fünfzehn Skilifte auf der westlichen Talseite mit nur einer Tageskarte befahren werden. Die bahneigenen Tageskarten nur Stätzerhorn oder nur Danis fallen somit weg.

In der Ski-Region Mythen

Die Ski-Region Mythen im Kanton Schwyz hat auf diese Wintersaison einen Tages-Skipass eingeführt. Somit ist es künftig möglich, mit einem Abonnement die 3 Seilbahnen und 9 Skilifte dieses Skigebiets rund um die Mythen, zwischen Haggeneegg, Holzegg und Ybergeregg, unbeschränkt zu benützen. Ebenfalls auf allen Anlagen gültig sind die Karten für 2 und 7 Tage, welche in Verbindung mit Pauschalarrangements von Hotels und Touristenlagern bezogen werden können. Der Tages-Skipass kostet Fr. 25.– für Erwachsene und Fr. 20.– für Kinder von 6 bis 16 Jahren.

«Gratis» skifahren in Adelboden

Eine nicht alltägliche Aktion haben sich die Mitglieder des Hotelier-Vereins Adelboden einfallen lassen. Im Rahmen der Spezial-Skiwochen «alles inbegriffen» kommen Skifahrer in den Genuss eines besonderen Arrangements: Zwei Wochen buchen, sieben Tage gratis skifahren. Das Hotel bezahlt während dieser Zeit den auf 40 Strecken gültigen Skipass!

Mit der Tageskarte aufs Schilthorn

Der autofreie Kurort Mürren hat für seine skifahrenden Gäste eine Attraktion parat. Nebst der bisherigen Tageskarte zu Fr. 36.–, in der sämtliche Mürren Transportanlagen eingeschlossen sind, wird noch eine Schilthorn-Tageskarte zu Fr. 26.– ausgegeben. Sie berechtigt zu beliebigen Fahrten auf der Schilthornbahn – ab Stechelberg oder Mürren – und auf den Skiliften Engetal und Rad. Bei der Talstation Stechelberg sind ausser



Nätschen bei Andermatt

den 1500 Gratisparkplätzen noch 30 gedeckte Parkierungsstellen entstanden, für die eine bescheidene Gebühr zu entrichten ist.

Le «Rail-Dôle-Pass»

Dans le Jura vaudois, le «Rail-Dôle-Pass» constitue depuis trois ans une attraction pour le skieur alpin. Il est délivré à partir de Genève, Nyon et des localités situées sur la ligne de chemin de fer Nyon–St-Cergue–Morez (France) ainsi que, pour la première fois cet hiver, de Morges et Rolle. Sont compris le transport en 2^e classe jusqu'à La Cure et retour, transport en car jusqu'à Couvaloup et retour ainsi que libre parcours sur les 10 téléskis. Les souliers peuvent être déposés gratuitement à la gare de La Cure. Le passeport est valable un jour jusqu'au 13 avril et peut être retiré aux gares CFF et à celles du Nyon–St-Cergue–Morez. De Genève, par exemple, il coûte Fr. 35.– (enfants: Fr. 22.–). Des billets spéciaux sont délivrés aux skieurs de fond. Au fait: Le Chalet de Couvaloup a été transformé, de sorte que quelques centaines de repas de midi peuvent y être servis.

Auf langen Latten im Neuenburgerland

Das Neuenburgerland mit seinen 350 km markierten Langlaufpisten ist ein Dorado für Sportler auf langen Latten. Eine Entdeckung dieses Gebietes macht die vom Office neuchâtelois du tourisme (ONT) in deutsch und französisch herausgegebene Broschüre «12 Skiwanderungen im Neuenburgerland» leicht. Die verschiedenen Rundwanderungen weisen eine Länge von 5 bis 15 km auf und sind alle mit dem eigenen Auto oder auch mit öffentlichen Verkehrsmitteln erreichbar. Das Neuenburgerland bietet ebenfalls dem alpinen Skifahrer zahlreiche Möglichkeiten. Insgesamt stehen 30 Transportanlagen zur Verfügung der Sportler. Das Neuenburgerland präsentiert sich aber nicht nur dem Tagestouristen, es lädt die Gäste auch zum Ferienmachen ein. Zu diesem Zweck wurde eine 7-Tage-Pauschale mit Halbpension eingeführt. In der Touristenklasse kostet dieses Angebot Fr. 218.–, in der Luxusklasse Fr. 357.–. Auskünfte erteilt das Office neuchâtelois du tourisme, Rue du Trésor 9, 2001 Neuchâtel.

A skis de fond au Pays de Neuchâtel

Le Pays de Neuchâtel, avec ses 350 km de pistes nordiques balisées, est un paradis pour les sportifs aux longues lattes. La brochure que

l'Office neuchâtelois du tourisme (ONT) a éditée en français et en allemand sous le titre «12 itinéraires de ski de randonnées au Pays de Neuchâtel» facilite la découverte de cette région. Les divers circuits de 5 à 15 km, peuvent tous être atteints en voiture ou par les moyens de transport publics. Cependant, le Pays de Neuchâtel offre de nombreuses possibilités aux skieurs alpins également. En tout, le sportif peut utiliser 30 remontées mécaniques. Mais le Pays de Neuchâtel ne se présente pas qu'au touriste de passage, il invite aussi ses hôtes à y séjourner. Dans ce but, un forfait de 7 jours avec demi-pension a été introduit. Cette offre coûte Fr. 218.– pour la classe touriste et Fr. 357.– pour la classe luxe. Renseignements auprès de l'Office neuchâtelois du tourisme, rue du Trésor 9, CH-2001 Neuchâtel.

Forfaits pour Lausanne

Depuis cinq ans, les prix des hôtels de Lausanne n'ont pas subi de hausse. Les prix forfaitaires pour 1980, établis par l'Office du tourisme, auront même légèrement diminué par rapport à 1979. Les forfaits «week-end» (3 jours et 2 nuits) dès Fr. 89.–, «Relax» (4 jours et 3 nuits) dès Fr. 127.–, 7 jours et 6 nuits dès Fr. 233.–, comprenant la nuit avec demi-pension et divers services. Pour l'été prochain, les hôteliers ont prévu des arrangements spéciaux pour familles; en juillet et août, les touristes pourront profiter de diverses entrées gratuites. Renseignements auprès de l'Office du tourisme et des congrès de Lausanne, Case postale, 1006 Lausanne.

Pauschal nach Lausanne

Seit fünf Jahren halten sich die Preise der Lausanner Hotels stabil. Die vom Verkehrsverein ausgearbeiteten Pauschalpreise für 1980 sind im Vergleich zum Vorjahr sogar leicht gesunken. So kosten die Arrangements «Weekend» (3 Tage und 2 Übernachtungen) ab Fr. 89.–, «Relax» (4 Tage und 3 Übernachtungen) ab Fr. 127.– und 7 Tage und 6 Übernachtungen ab Fr. 233.–. Inbegriffen sind Übernachtung, Halbpension und verschiedene Dienstleistungen. Für den kommenden Sommer haben die Hoteliers Sonderarrangements für Familien vorgesehen, und Feriengäste im Juli und August werden von verschiedenen Gratisentritten profitieren können. Auskünfte erteilt das Office du tourisme de Lausanne – ADIL, Case postale, 1006 Lausanne.



1 Die Agentur der SVZ befindet sich im Parterre des Denki-Building, mitten im Geschäftsviertel von Tokio

2 Am Presselunch für 35 Vertreter der japanischen Massenmedien wurde eine Raclette serviert, die auf grossen Erfolg stiess

3 Ein Seminar stand unter dem Vorsitz der drei SVZ-Verantwortlichen, Direktor Walter Leu (links), und Sektionschef Hans Zimmermann (rechts) vom SVZ-Hauptsitz sowie Agenturchef Joseph Buehler (Mitte)

4 Die Vertreter der Swissair sowie verschiedener Kur- und Verkehrsvereine und von Schweizerischen Hotelgruppen im Gespräch mit Branchenvertretern aus Japan und anderen fernöstlichen Reisemärkten

5 Blick in den viel beachteten SVZ-Pavillon des Ferienlandes Schweiz anlässlich der «Travel Trade Show»

1 L'agence de l'ONST se trouve au rez-de-chaussée du Denki-Building, au milieu du quartier des affaires de Tokyo

2 Pour le dîner groupant 35 représentants des communications de masse du Japon, une raclette a été servie et a rencontré un grand succès

3 Un séminaire s'est tenu sous la présidence des trois responsables de l'ONST, le directeur Walter Leu (à gauche), le chef de section Hans Zimmermann (à droite) du siège et le chef d'agence Joseph Buehler (milieu)

4 Les représentants de Swissair, de divers offices du tourisme et de groupements hôteliers suisses en conversation avec des professionnels du tourisme venant du Japon et d'autres pays d'Extrême-Orient

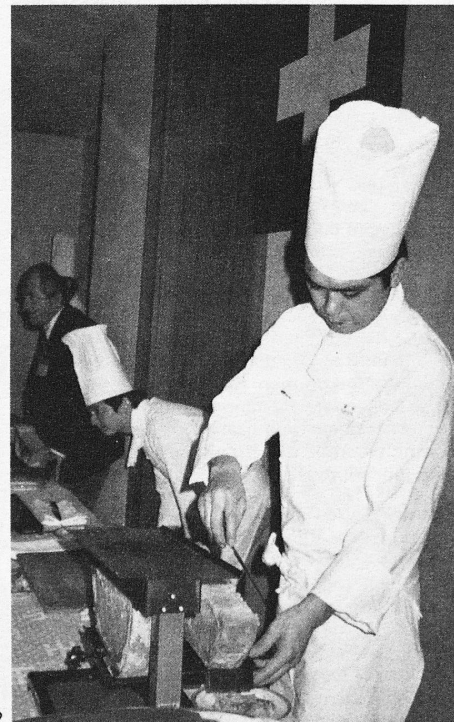
5 Coup d'œil dans le pavillon très remarqué de l'ONST sur la Suisse, pays de vacances, lors du «Travel Trade Show»

Schweiz wirbt in Japan

Zum ersten Mal ist in Japan eine grossangelegte gesamtschweizerische Werbeaktion zugunsten des Ferienlandes Schweiz durchgeführt worden. Unter der Leitung und organisiert von der Schweizerischen Verkehrszentrale (SVZ) sowie unter aktiver Mitarbeit der Swissair begab sich eine 28köpfige Delegation, die sich aus Vertretern der touristischen Regionen der Schweiz sowie grosser Hotelgruppen zusammensetzte, nach Tokio, um am Jahreskongress des japanischen Reisebüroverbandes teilzunehmen. Die Schweiz erfreut sich im Lande der aufgehenden Sonne eines ausgezeichneten Rufes. Die Zahl der japanischen Besucher hat sich seit 1970 verdreifacht, und die Logiernächte dürften 1979 bei rund 400 000 liegen.

Campagne promotionnelle suisse au Japon

Pour la première fois, une campagne promotionnelle de grande envergure concernant toute la Suisse a eu lieu au Japon en faveur de notre pays de vacances. Sous la direction de l'Office national suisse du tourisme (ONST) qui organisa ce voyage et en étroite collaboration avec Swissair, une délégation de 28 personnes, composée de représentants de nos régions touristiques et d'importants groupes hôteliers, s'est rendue à Tokyo pour prendre part au Congrès annuel de l'Association japonaise d'agences de voyages. La Suisse jouit d'une excellente réputation au Pays du Soleil levant. Depuis 1970, le nombre des touristes japonais a triplé et en 1979 le nombre de nuitées pourrait s'élever à 400 000 environ.



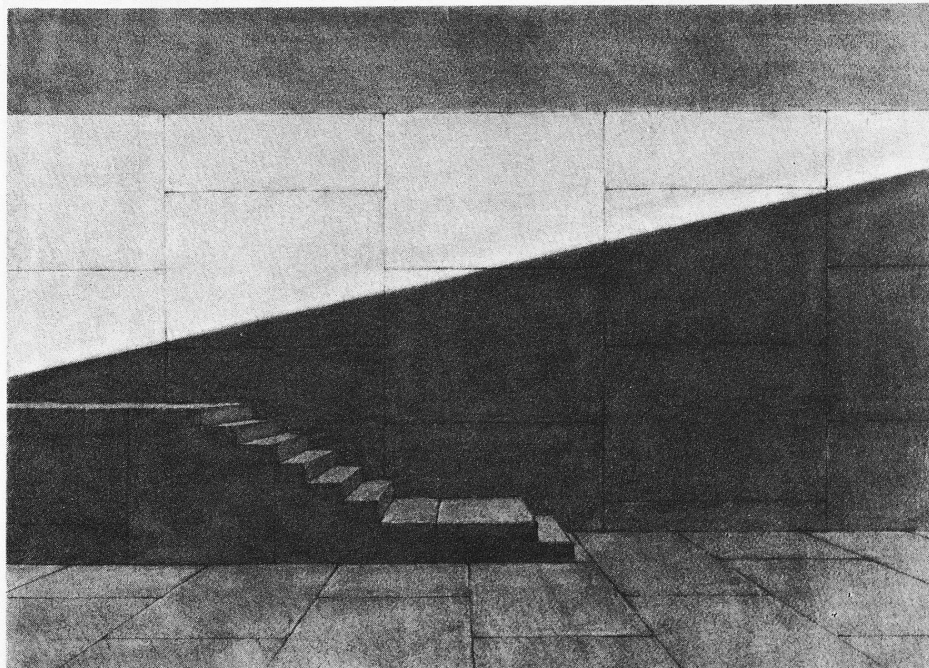
Auf die bedeutenden Reformbeiträge des Genfers Adolphe Appia zur Bühnengestaltung weist die derzeitige Ausstellung im Zürcher Helmhaus, die von der Stiftung Pro Helvetia organisiert wurde. Adolphe Appia, 1862 in Genf geboren und 1928 in Nyon gestorben, erhielt zunächst eine Musikausbildung in Genf, Zürich, Leipzig und Dresden, bevor er sich als Autodidakt der Bühnenarchitektur und Bühnentechnik zuwandte. 1882 besuchte der zwanzigjährige Appia das

Bayreuther Festspielhaus und wurde in einer «Parsifal»-Aufführung erstmals mit den Reformen Richard Wagners vertraut. Einige Jahre später entschloss sich der junge Genfer selbst, die Bühne zu reformieren. Die Einsicht, dass der Theaterbau trotz der von Wagner und Gottfried Semper vorgeschlagenen Neuerungen konventionell-hierarchischen Mustern folgte, unterstützte ihn in seinem Vorhaben. Zudem war Appia davon überzeugt, dass Wagner sein Genie

dem Publikum nicht zu offenbaren wusste. 1891/92 entstanden am Genfersee Appias lichtdurchflossene Bühnenentwürfe, unter ihnen der später immer wieder nachgeahmte Walkürefels. In seinen Manuskripten «Rheingold» und «Walküre» forderte er seine radikalen Neuerungen, unter anderem eine bewegliche Lichtquelle und die dreidimensionale Bühne mit verschiedenen Spielebenen. Seine von Einfachheit und sachlicher Ausdruckskraft geprägten Entwürfe für eine Wiederaufführung von Wagners «Ring der Nibelungen» erinnerten Cosima Wagner mehr an Bilder von Nansens Nordpolexpedition als an die Werke ihres Gatten. An der Ausstellung sind zahlreiche Dokumente und Bühnenentwürfe aus schweizerischen, deutschen und französischen Sammlungen zu sehen.

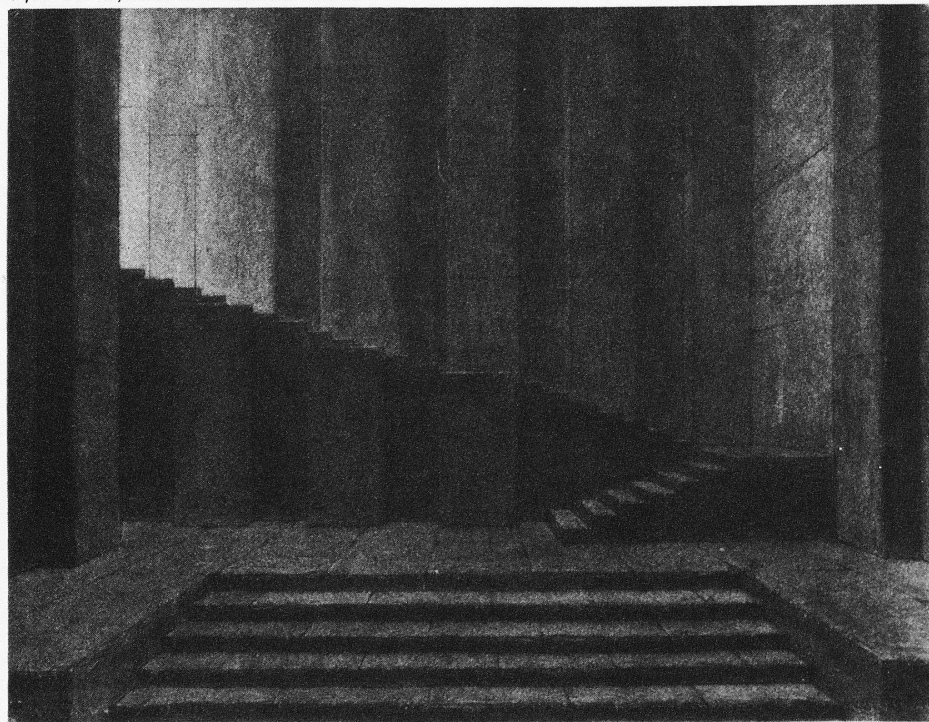
Gleichzeitig zeigt die Präsidialabteilung der Stadt Zürich im zweiten Obergeschoss des Helmhauses die Ausstellung «Les Deriaz – quatre générations de photographes vaudois», die anlässlich des letztjährigen Comptoir Suisse in Lausanne zu sehen war. Alphonse Deriaz (1827–1889) entdeckte die Fotografie in England und in den USA, wohin er ausgewandert war. In den 1860er Jahren lebte er in Frankreich und erfüllte vor allem Aufträge der französischen Kommission für Denkmalpflege. Während des Krieges 1870 kehrte er in die Schweiz zurück und eröffnete in Morges ein Atelier. Nach seinem Tod erbte der erst 16jährige Armand Deriaz (1873–1932) das Unternehmen und betätigte sich vor allem als Postkarten- und Panoramafotograf, aber auch als Schilderer waadtländischer Ereignisse und Veränderungen. 1932 übernahm der 1915 geborene Alphonse Deriaz das Atelier und den Postkartenverlag. Als einer der ersten nutzte er das Flugzeug für seine ungezählten Aufnahmen von Bergen, Städten und Dörfern. Dem modernen Fotojournalismus verpflichtet ist hingegen Armand Deriaz (1942 geboren). Armand Deriaz fotografierte unter anderem in Senegal, im russischen Kaukasus und berichtete mit seinen Lichtbildern von den Unruhen in Irland und vom Kampf der Palästinenser. Der gleichaltrige André Deriaz hält sich öfters in den USA auf und hat sich der Mode- und Werbefotografie verschrieben.

Bis 17. Februar

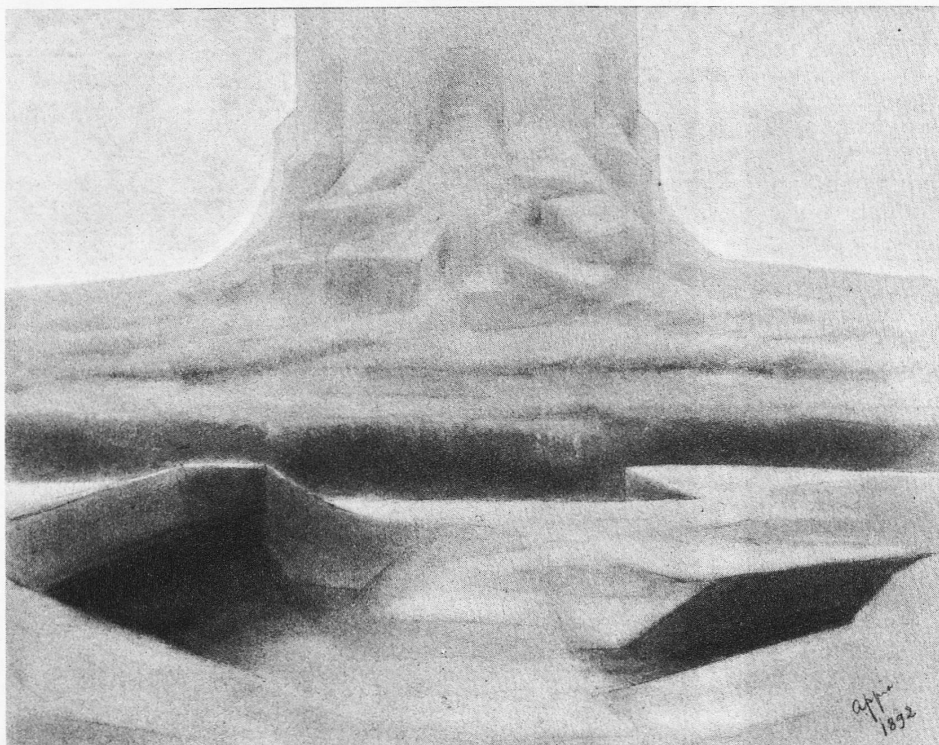


Espace rythmique «Clair de lune», 1909

Orphée et Eurydice 1926. La descente aux enfers

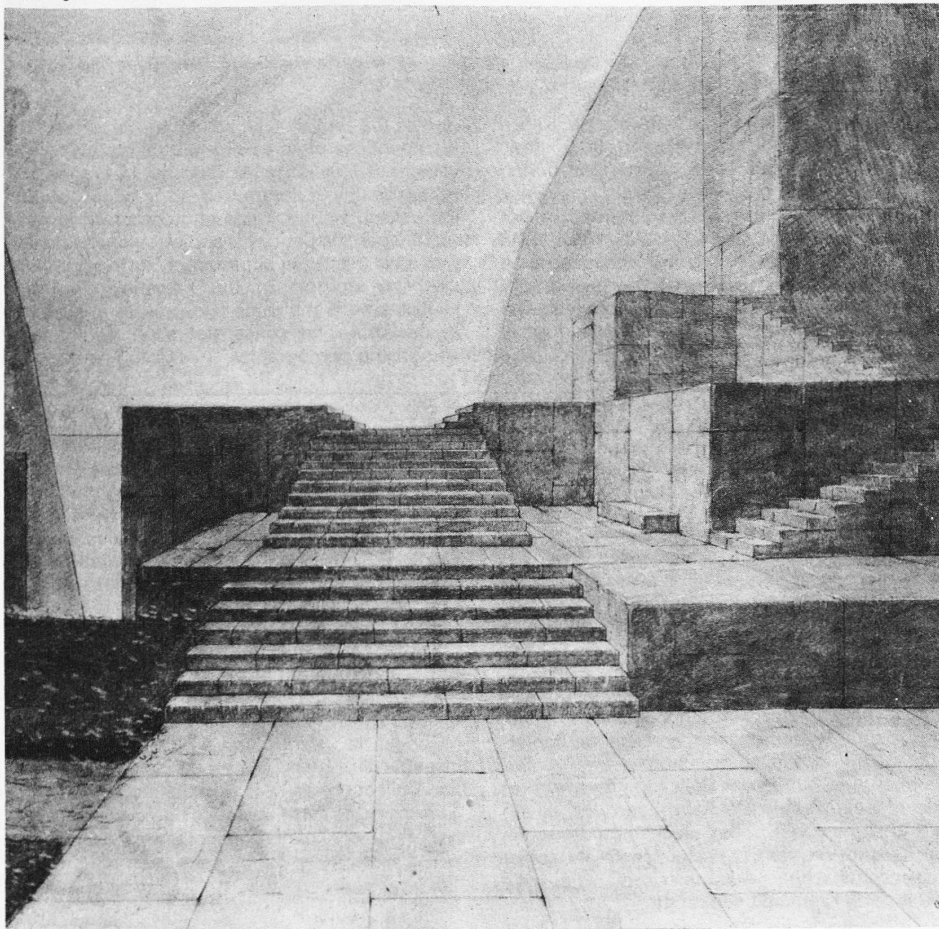


L'exposition, qu'organise en ce moment au «Helmhaus» de Zürich la Fondation Pro Helvetia, rappelle l'importance des changements apportés par le Genevois Adolphe Appia à l'art scénographique. Né à Genève en 1862 et mort à Nyon en 1928, Appia étudia d'abord la musique à Genève, Zürich, Leipzig et Dresde avant de se consacrer, sans formation préalable, à l'architecture scénique et à la scénographie. Agé de 20 ans, il assista en 1882 au festival de Bayreuth et se familiarisa pour la première fois, à l'occasion d'une représentation de Parsifal, avec les réformes scéniques de Richard Wagner. Quelques années plus tard, il s'engagea lui-même dans la voie des réformes. Il y fut confirmé par la constatation que, malgré les innovations proposées par Wagner et par Gottfried Semper, l'architecture restait figée dans le cadre d'anciennes et immuables conventions. Appia était, d'autre part, convaincu que Wagner ne savait pas communiquer son génie au public. Il créa en 1891/92, au bord du lac Léman, ses projets scéniques inondés de lumière, parmi lesquels celui du rocher de la Walkyrie, qui depuis ne cessa plus d'être imité. Dans ses manuscrits «L'Or du Rhin» et «La Walkyrie», il plaidait en faveur de ses innovations radicales: notamment



«Rheingold», 1892

Le plongeur, 1909

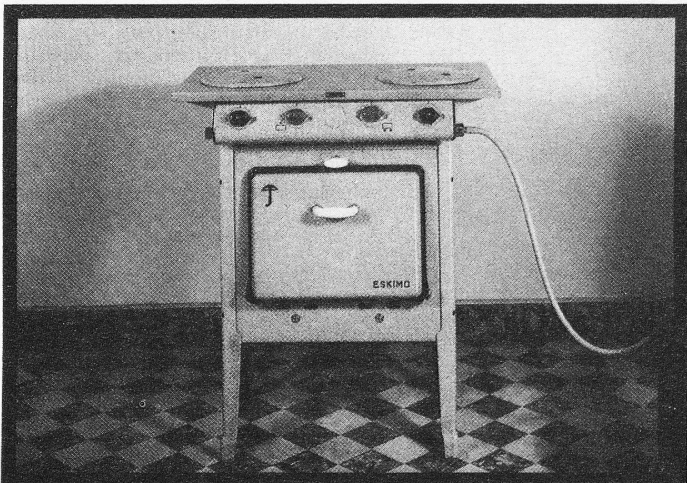


la source d'éclairage mobile et la scène tridimensionnelle où le spectacle se déroule à différents niveaux. Pour Cosima Wagner, ses esquisses empreintes de simplicité et d'expressivité réaliste en vue d'une reprise de «L'Anneau des Nibelungen» évoquaient plutôt des vues de l'expédition Nansen au pôle Nord que les œuvres de son mari. L'exposition présente de nombreux documents et esquisses scéniques provenant des collections suisses, allemandes ou françaises. Simultanément, la section de la présidence de la Ville de Zurich présente à l'étage supérieur du «Helmhaus» l'exposition intitulée «Les Deriaz, quatre générations de photographes vaudois», que l'on a pu voir au dernier Comptoir Suisse à Lausanne. Alphonse Deriaz (1827–1889) découvrit la photographie en Angleterre et aux Etats-Unis, où il avait émigré. Dans les années 60, il vécut en France et accomplit plusieurs missions à la demande de la Commission française pour la protection des monuments. Il revint en Suisse pendant la guerre de 1870 et ouvrit un atelier à Morges dont, à sa mort, hérita Armand Deriaz (1873–1932) à peine âgé de 16 ans, photographe de cartes postales et de panoramas, qui sut également illustrer les événements et l'évolution historique dans le canton de Vaud. En 1932, c'est Alphonse Deriaz, né en 1915, qui reprit l'atelier et les éditions de cartes postales. Il fut un des premiers à prendre des vues aériennes d'innombrables montagnes, villes et villages. En revanche, c'est à la photographie moderne de presse que se consacre Armand Deriaz, né en 1942. Il a promené son objectif au Sénégal, dans le Caucase russe et a fixé sur de nombreux clichés les troubles en Irlande et les combats des Palestiniens. André Deriaz, qui a le même âge, est souvent aux Etats-Unis et se voue à la photographie de modes et à la photographie publicitaire. Jusqu'au 17 février

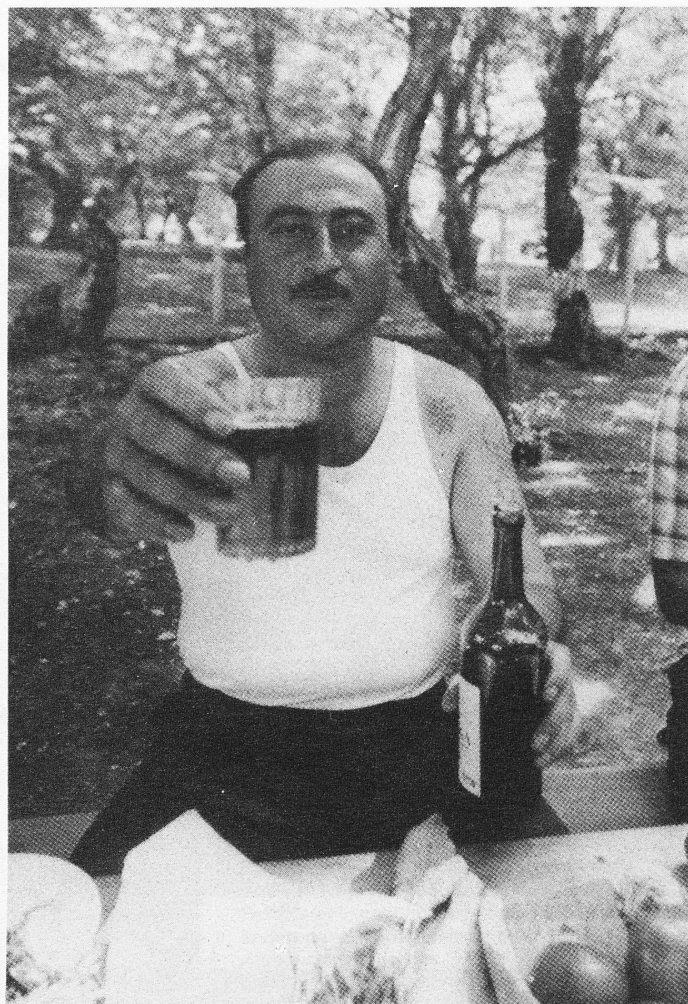
The current exhibition at the Helmhaus in Zurich, which has been organized by the Pro Helvetia foundation, is devoted to the important contributions made by Adolphe Appia from Geneva towards reforming stage decoration. Adolphe Appia, who was born in Geneva in 1862 and died in Nyon in 1928, first studied music in Geneva, Zurich, Leipzig and Dresden, before teaching himself stage architecture and design. In 1882, at the age of twenty, Appia visited the Bayreuth Festival Theatre and first became acquainted with the reforms of Richard Wagner at a performance of "Parsifal". Several years later, the young Genevan artist decided to re-reform the stage himself. He was supported in his project by the view that despite the innovations proposed by Wagner and Gottfried Semper, theatre construction followed conventional hierarchic patterns. In addition, Appia was convinced that Wagner did not realize how to manifest his genius to the public. In 1891/92 the stage designs of Appia diffused with light were presented by Lake Geneva, among them the rock of the Valkyries subsequently often imitated. In his "Rheingold" and "Walküre" manuscripts he called for his radical innovations, including a moving source of light and a three-dimensional stage with various performing levels. His designs for a reproduction of Wagner's "Ring der Nibelungen" marked by simplicity and realistic expressive power seemed to Cosima Wagner more like pictures from Nansen's expedition to the North Pole than works by her husband. The exhibition includes numerous documents and



Armand Deriaz, le fils du photographe, Baulmes, 1920



Alphonse Deriaz, Cuisinière à gaz, 1938



Armand Deriaz, Repos champêtre, vallée de Karétie, Géorgie soviétique 1967

stage designs from Swiss, German and French collections.

The City of Zurich Presidial Department is simultaneously presenting an exhibition on the second floor of the Helmhaus entitled "Les Deriaz—four generations of photographers from Vaud", which was shown at the Comptoir Suisse in Lausanne last year. Alphonse Deriaz (1827–1899) discovered photography in England and the USA, to where he had emigrated. During the 1860's he lived in France and

mainly carried out assignments for the French Commission for the Preservation of Historic Monuments. He returned to Switzerland during the war in 1870 and opened a studio in Morges. On his death the business was inherited by the 16-year-old Armand Deriaz (1873–1932) who worked primarily as a postcard and panorama photographer, but also as a portrayer of events and changes in the Vaud region. The studio and postcard publishing office was taken over in 1932 by Alphonse Deriaz, born in 1915. He was

one of the first to take advantage of aircraft for his countless pictures of mountains, towns and villages. Armand Deriaz (born in 1942), on the other hand, is committed to modern photo-journalism. He has made photographic journeys to Senegal, the Caucasus and elsewhere, and has recorded the tense situation in Northern Ireland and the struggle of the Palestinians. André Deriaz, who is the same age, spends much time in the USA and concentrates on fashion and advertising photography. Until February 17

Collection de l'Art brut, Lausanne: Jules Doudin

Jules Doudin, né à Payerne et mort tuberculeux en 1946, était fils d'un cordonnier alcoolique qui se suicida, laissant dix jeunes enfants derrière lui. Jules, d'abord manoeuvre, puis aiguilleur au chemin de fer et enfin ouvrier agricole, fut interné comme schizophrène à l'Hôpital psychiatrique de Cery-sur-Lausanne. On raconte qu'il se grattait parfois le crâne jusqu'au sang parce qu'il croyait y sentir les souliers de son médecin. En 1925, il fut possible de l'affecter à des travaux de confection de sacs en papier. Deux ans plus tard, il se mit à couvrir morceaux et sacs de papier d'écritures et de dessins. Ses œuvres, que l'on a réunies dans la Collection de l'Art brut témoignent d'un humour généralement agressif, mais aussi inventif, et révèlent les indices caractéristiques d'une forme d'expression marginale, exaspérée par la maladie.

Jusqu'au 23 mars

Jules Doudin, 1884 in Payerne geboren und 1946 an Tuberkulose gestorben, war der Sohn eines Schuhmachers und Alkoholikers, der bei seinem Freitod zehn kleine Kinder hinterliess. Jules, erst Handlanger, Weichensteller bei der Bahn und später Landarbeiter, wurde 1910 als Schizophrener in die Psychiatrische Klinik von Cery-sur-Lausanne eingeliefert. Oft soll er sich den Kopf wundgekratzt haben, weil er die Schuhe seines Arztes auf dem Kopf zu fühlen glaubte. 1925 konnte Jules Doudin in Herstellungsarbeiten von Papiersäcken eingegliedert werden. Zwei Jahre später begann er kleinere Papierstücke und -säcke zu beschriften und zu bezeichnen. Die nun in der Collection de l'Art brut zusammengestellten Werke zeugen von einem meist aggressiven, aber auch erfinderischen Humor und verraten typische Merkmale seiner aussenseitigen Ausdrucksform, die sich durch seine Krankheit verfestigte.

Bis 23. März

Jules Doudin, who was born at Payerne in 1884 and died in 1946 of tuberculosis, was the son of a shoemaker and alcoholic, who left ten young children after taking his own life. Jules, initially employed as a labourer, then as a switchman on the railway and later as an agricultural worker, was admitted to the psychiatric clinic at Cery-sur-Lausanne in 1910 as a schizophrenic. It is said that he often scratched his head until sore, because he thought he could feel the boots of his doctor there. In 1925 Jules Doudin was able to take up work making paper bags. Two years later he began to inscribe and draw on small pieces of paper and bags. The works now compiled in the Collection de l'Art brut testify to a mainly aggressive, but also inventive humour, and reveal typical features of his unusual form of expression, which was intensified by his illness.

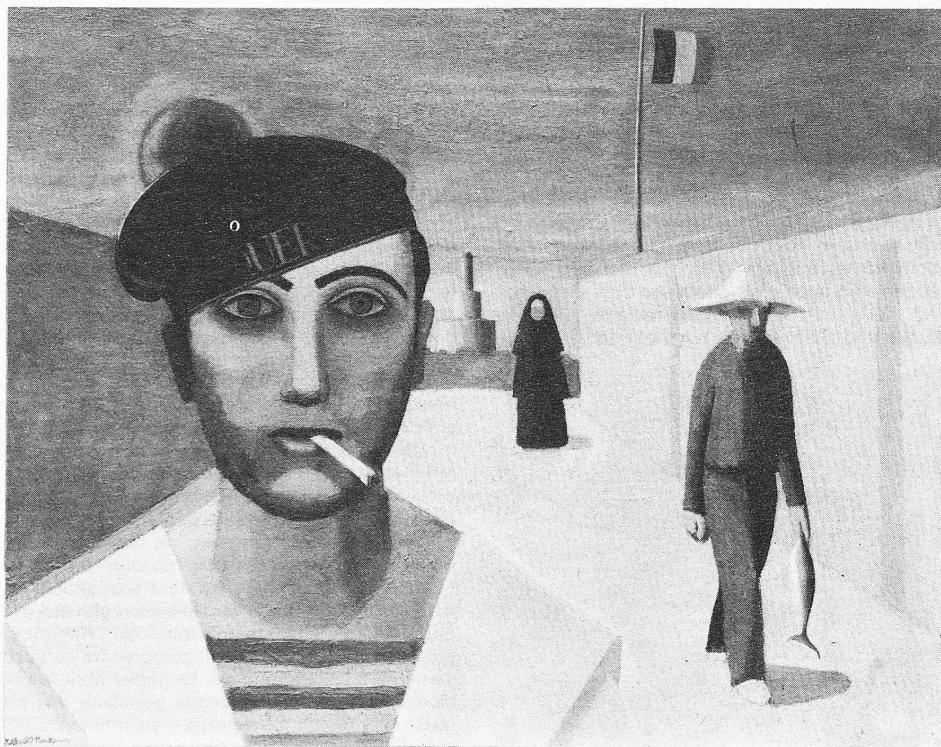
Until March 23

Kunsthalle Basel:
Man Ray – Neue Sachlichkeit in Basel
Le néo-réalisme à Bâle

In einer Doppelausstellung präsentiert die Basler Kunsthalle Bildwerke und eine Auswahl der bedeutendsten Fotos von Man Ray (1890 bis 1976) sowie Werke von Basler Malern aus der Zeit von 1916 bis 1930. Man Ray, der erste amerikanische Dadaist und Surrealist, ist heute – abgesehen von seinen Fotos – weniger durch sein bildnerisches Gesamtschaffen als vielmehr durch Einzelwerke zum Begriff geworden, durch seine Kleiderbügelkonstruktion «Obstruction» 1920 oder sein Bügeleisen «Cadeau» 1921. Sein unermüdlicher Erfindergeist und seine künstlerische Suche nach Zufälligem eröffneten auch der Fotografie völlig neue Dimensionen und Ausdrucksmöglichkeiten. – Sozusagen als regionale Fortsetzung der im vergangenen Herbst in Winterthur gezeigten Ausstellung «Neue Sachlichkeit und Surrealismus in der Schweiz» ist die zweite Schau im Obergeschoss der Kunsthalle zu verstehen. Noch vor dem Ausbruch des Ersten Weltkrieges 1914 kehrten Fritz Baumann von Berlin und Niklaus Stoecklin von München nach Basel zurück und beeinflussten mit ihren neu gewonnenen Anregungen das dortige Kunstschaffen. Der Begriff «Neue Sachlichkeit» umschreibt die neue Sehweise, mit der zahlreiche Künstler Gegenständlichkeit auch formal auf die Leinwand übertrugen. Zu diesem Kreis zählten damals in Basel: Fritz Baumann, Niklaus Stoecklin, Charles Hindenlang, Emanuel Schöttli, Theo Eble. Aber auch in den Werken von Paul Wilde, Rudolf Maeglin, Hans Peter His, Elisabeth His-Miescher, Andres Barth, Peter Birkhäuser, Ernst Messerli und Andreas His ist die sachliche Befragung von Landschaften, Figuren und Objekten wachgeblieben. Im Mittelpunkt dieser Ausstellung steht das Schaffen des frühverstorbenen Emanuel Schöttli (1895–1926), der als Polizist in jeder freien Minute malte, bevor er sich entschloss, als freischaffender Künstler zu arbeiten.

Bis 24. Februar

La «Kunsthalle» de Bâle présente dans une double exposition, d'une part des sculptures ainsi qu'un choix des plus remarquables photographies de Man Ray (1890–1976), d'autre part des Œuvres de peintres bâlois de la période 1916–1930. Si Man Ray, le premier dadaïste et surréaliste américain, est considéré aujourd'hui comme un novateur, c'est moins pour l'ensemble de sa production de sculpteur que pour certaines œuvres particulières (ses photographies mises à part) telle sa construction en portemanteau intitulée «Obstruction» de 1920 ou son fer à repasser «Cadeau» de 1921. Son inépuisable faculté d'invention et sa recherche artistique du fortuit ont ouvert aussi à la photographie des dimensions et des possibilités d'expression absolument nouvelles. Après l'exposition de l'automne dernier à Winterthur «Néo-réalisme et surréalisme en Suisse», cette seconde exposition à l'étage supérieur de la «Kunsthalle» doit être interprétée, pour ainsi dire, comme un prolongement régional. Déjà avant la Première Guerre mondiale, en 1914, Fritz Baumann et Niklaus Stoecklin revinrent à Bâle (l'un de Berlin, l'autre de Munich) et y influencèrent la production artistique par leurs tendances novatrices. L'expression «néo-réalisme» définit l'optique nouvelle dans laquelle de nombreux artistes projetaient concrètement sur la toile la réalité objective. Il faut compter parmi eux à Bâle: Fritz Baumann, Niklaus Stoecklin, Charles Hindenlang, Emanuel Schöttli, Theo Eble. Mais l'interrogation objective des paysages, des personnages et des objets, a subsisté aussi dans les œuvres de Paul Wilde, Rudolf Maeglin, Hans Peter His, Elisabeth His-Miescher, Andres Barth, Peter Birkhäuser, Ernst Messerli et Andreas His. Au centre de cette exposition figure l'œuvre du peintre Emanuel



Niklaus Stoecklin, Kriegshafen Toulon, 1923

Schöttli, né en 1895 et mort prématurément en 1926, qui a consacré à la peinture chaque instant de loisir que lui laissait sa charge d'agent de police, avant de devenir un artiste professionnel à plein temps.

Jusqu'au 24 février

Kunstmuseum Winterthur: François Boccion

Der Genfersee mit seinem weichen, flimmernden Licht, seiner vielgestaltigen Uferlandschaft und der imposanten Bergkulisse hat im 19. Jahrhundert immer wieder Künstler zur Darstellung verlockt. Doch keiner ist dieser Gegend so treu geblieben wie François Boccion aus Lausanne (1828–1890). Abgesehen von seiner Ausbildungszeit in Paris und einigen Studienreisen nach Italien hat er seine Heimat kaum verlassen, und fast sein gesamtes Schaffen kreist motivisch um diese zauberhafte Gegend.

Die Ausstellung, die zum 150. Geburtstag des Künstlers vom Museum Lausanne und der Stiftung Pro Helvetia zusammengestellt wurde, gibt anhand von rund sechzig Bildern und Zeichnungen einen knappen, aber repräsentativen Überblick über das Lebenswerk dieses Künstlers, der mit Fug zu den wichtigsten Vertretern des Schweizer Vorimpressionismus gerechnet werden darf.

Bis 2. März

Kunstmuseum Olten:

Rolf Hauenstein, Radierungen

Meditative Reflexionen und Erinnerungen drängen sich in den kleinformatigen Radierungen des in St. Gallen lebenden Künstlers Rolf Hauenstein (1951 in Amriswil geboren). Ornamentale Formenströme, aber auch abstrakte und figurative Erlebniszeichen ordnen, zentrieren und durchkreuzen sich in den fein und präzise komponierten Bildgeweben. In kreisrunden Scheiben, die den Betrachter durch ihren eingezeichneten Wirbelsog zur Nabsicht zwingen, und in kleinen Viereck- und Dreieckrahmen halten Strahlungen, Verzweigungen, Aufbäumungen und Zusammenhängendes meist lose Zwischengespräche. Kaum glaubt man, auf diesen Blättern eine kartographische Zeichenlandschaft unter der Lupe entdeckt zu haben, verflüssigen sich die Netze, Knoten und Figürchen von neuem. Begriffe wie

Bewegung, Auflösung, Sog und Ablösung vermögen vielleicht das Wesen von Hauensteins Mikrostrukturen am ehesten zu umschreiben. Einzelne Drucke – hauptsächlich Kupfer-, Zink- und Messingabzüge – tragen Titel wie «Surrogate», «Hirnrinden-Zeichen», «Endogene Parklandschaft», «Stadtpark der Erinnerung». Aber auch die Mappenwerke weisen auf mögliche Emanationswege: «Fernweg» 1977, «Nahrn oder die Kopfzeichen» 1977, «Nährmilch» 1977, «Trotzwurzeln lesen Kartenluft» 1978, «Nebelwurzeln» 1978 und «Somachos oder die Kopflandschaften» 1978. In der Edition E. und F. Buchmann, St. Gallen, ist mit Unterstützung des Kantons St. Gallen ein Gesamtkatalog mit 154 Abbildungen und einer Einführung von Dieter Koepplin erschienen.

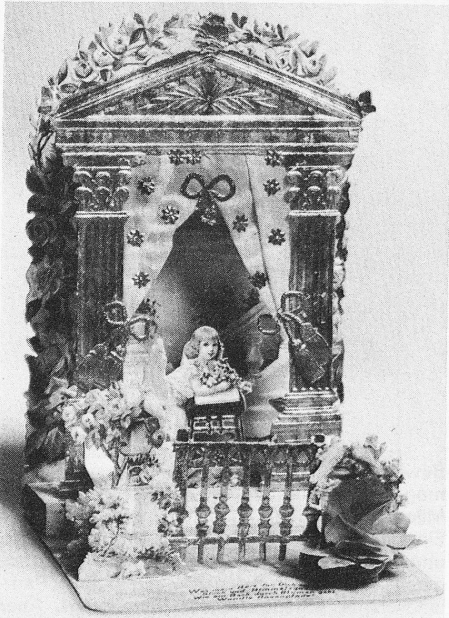
Bis 16. März

Ausstellungshinweise: Peter Röllin

Die Schweiz aus der Vogelschau

Nun ist sie da, die Landkarte mit der bildlichen klaren Topographie. Die Berge erheben sich vor dem Betrachter, Flüsse ziehen durch Schluchten, und Wälder breiten sich aus. Das neuartige Kartenwerk, das vom Künstler Bruno Kersten in über 10 000 Arbeitsstunden geschaffen und von den Kartographen bei Kümmerly und Frey in Bern bearbeitet wurde, gibt es in verschiedenen Ausführungen. Im Verlag herausgekommen ist eine 9teilige Kartenserie im Massstab 1:150 000 für die Gebiete Ost-, Nord-, Zentral- und Westschweiz, Jura, Bernerland, Wallis, Graubünden und Tessin, wobei die Karten als Führer zu Ausflugszielen und Sehenswürdigkeiten gedacht und die wichtigsten Wanderwege darin aufgezeichnet sind. Weiter wurden eine Landkarte der ganzen Schweiz aus der Vogelschau im Massstab 1:300 000 und eine Wandkarte des gesamten Schweizerlandes im Format 242 x 176 cm (Massstab 1:150 000) ausgearbeitet. Zu beziehen sind die neuen Karten im Buchhandel und in Fachgeschäften.

Nicht zufällig wird die vom Schweizerischen Museum für Volkskunde bearbeitete Ausstellung im Spielzeug- und Dorfmuseum in Riehen gezeigt. So wie die Spielzeuge wurden auch Gebrauchsgrafiken von der kulturwissenschaftlichen Forschung höchstens als Randerscheinung erfasst und in ihrer direkten Alltagsbezogenheit kaum für wichtig gehalten. Wie bei den Spielzeugen sind auch die Kenntnisse über Gebrauch und Verbrauch der kleinformigen Massendrucke und Stanzspitzen noch gering. Doch ge-

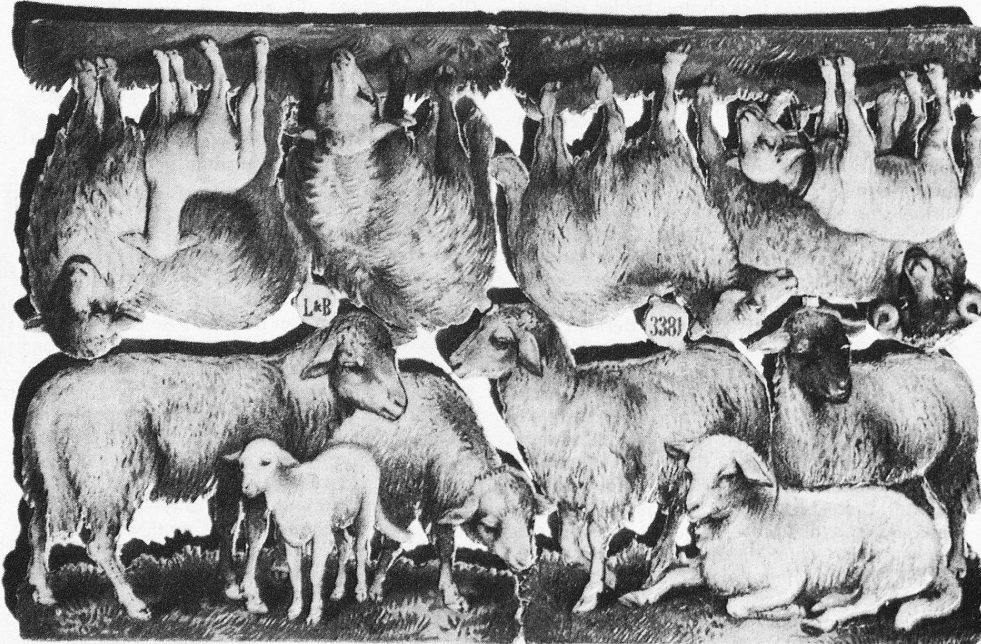


Kulissen-Klappbild. Um 1890

rade am Beispiel dieser bunten geprägten und gestanzten Reliefbilder können vielfältige kulturelle Zusammenhänge zwischen Herstellung und Vertrieb, Angebot und Nachfrage gezeigt werden. Der zwischenmenschlichen «Freundschaft» beispielsweise dienten die mannigfaltigen Freundschaftsbezeugungen in Form kunstvoll verzierter Drucksachen. Allgemein verständliche Papierbilder mit Blumen-, Tier-, Glücks- und Unglücksmotiven lieferten im 19. Jahrhundert die gewünschten Alternativen zur antikisierenden, oft schwer verständlichen und verschlüsselten Emblematik, wie sie in gebildeten Häusern gebraucht wurde. Für die populäre Zeichensprache, die Gefühle, Geheimnisse und Heimlichkeit weiterzutragen vermochte, lieferte das Papier das geeignetste Mittel. Stanzungen, Prägungen und Falttechniken liessen zudem jene faszinierenden, oft noch durch Kerzen erhellten dreidimensionalen Kleinwelten auf die Kommoden mancher Bürgerstube zaubern. Mit dem Prägedruck und der Stanztechnik auf Papier und Pappe konnte das bisher nur mit Schere und Messer verfertigte, äusserst feine Rankenwerk der barocken Pergamentspitzen in einer neuen Technik weiterentwickelt und zum allgemeinen Gebrauch verfügbar gemacht werden. Zu kleinen Meisterwerken kunsthandwerklicher Arbeit wurden Glanzbilder und Oblaten durch die Vervollkommenheit der Chromolithographie. Druckzentren für Papier-Ornamentik waren Städte wie Berlin, München, Nürnberg, Paris, London. Gegen die Konkurrenz dieser Städte konnte sich die Weltfirma Benziger in Einsiedeln mit ihren Zweigstellen in Amerika als einziges Schweizer Unternehmen in dieser Branche für viele Jahrzehnte behaupten. Bis Sommer 1980

Ce n'est pas par hasard que cette exposition préparée par le Musée suisse d'ethnographie est présentée au Musée des jouets de Riehen. La recherche scientifique dans le domaine culturel a toujours considéré les arts graphiques d'usage courant, de même que les jouets, au plus comme une manifestation marginale et peu importante dans sa banalité quotidienne. De même que pour les jouets, les connaissances relatives à l'emploi et à la consommation de masse des imprimés et des dentelles à l'estampe sont restreintes. Or c'est justement à l'aide de ces images multicolores gravées ou estampées que l'on peut faire ressortir les multiples rapports de culture entre la fabrication et la consommation, entre l'offre et la demande. Ainsi les divers témoignages d'amitié en forme d'imprimés artistiquement ornés servent à promouvoir la communication amicale entre les êtres humains. Les papiers imprimés aux motifs de fleurs, d'animaux, de bonheur ou de deuil, compréhensibles pour chacun, représentaient au XIX^e siècle le pendant souhaitable de ceux en usage dans les milieux cultivés, qui portaient des emblèmes inspirés de l'Antiquité, que souvent l'on ne pouvait comprendre qu'avec peine ou à l'aide d'une clé. Le papier était le véhicule approprié de la langue populaire des signes, chargée de transmettre les sentiments, les secrets, l'intimité. Les estampages, les empreintes et les plisges faisaient, d'autre part, surgir sur les commodes des intérieurs bourgeois ces petits mondes fascinants à trois dimensions parfois éclairés aussi par des bougies. Grâce au procédé de l'empreinte ou de l'estampage sur papier ou sur carton, les ornements extrêmement fins des anciennes dentelles de parchemin, que l'on ne pouvait exécuter qu'au ciseau ou au poinçon, ont fait l'objet d'une nouvelle technique en vue d'une utilisation plus générale. Les images sur papier glacé et les cachets sont devenus de petits chefs-d'œuvre d'exécution artisanale grâce au perfectionnement de la chromolithographie. Des villes comme Berlin, Munich, Nuremberg, Paris, Londres, étaient des centres d'impression ornementale du papier. Seule l'entreprise suisse d'envergure mondiale, Benziger à Einsiedeln, avec ses filiales d'Amérique, était à même de concurrencer ces villes pendant une longue période. Jusqu'en été 1980

Oblatenbogen



It is not by chance that the exhibition compiled by the Swiss Folklore Museum is being shown in the Toys and Village Museum at Riehen. Like toys, commercial art forms are similarly treated as little more than fringe phenomena by cultural science research workers and considered of minor importance in their direct association with everyday life. Similar to the toys, knowledge about the use and consumption of the small-sized mass printed and punched items is still limited. Yet it is possible to reveal a wide range of cultural relationships between production and distribution, supply and demand, from the example of these colourfully stamped and punched relief pictures. The variety of manifestations of friendship in the form of artistically decorated printed articles, for example, served to demonstrate personal relationships. Generally understandable paper pictures with floral, animal, good and bad luck motifs, supplied the desired alternatives in the 19th century to the antiquated, often difficult to comprehend and cryptic emblematic styles, as were used in cultivated houses. Paper provided the most suitable material for conveying the popular sign language, feelings, secrets and confidences. Punchings, stampings and methods of folding also brought a touch of enchantment to the commodes of many simple households, often illuminated with candles to produce a fascinating, three-dimensional world in miniature. By means of relief printing and punching methods on paper and board, it was possible to develop further the exceptionally fine scroll form of baroque parchment tips previously only possible with scissors and knife, to a new technique and make it available for general use. Glossy pictures and wafers were made into minor masterpieces of craftsmanship by the perfecting of chromolithography. Printing centres for paper ornamentation could be found in cities such as Berlin, Munich, Nuremberg, Paris and London. The only Swiss company in this sector which was able to compete for many decades with these cities was the world-renowned Benziger concern of Einsiedeln with its branches in America.

Until summer 1980